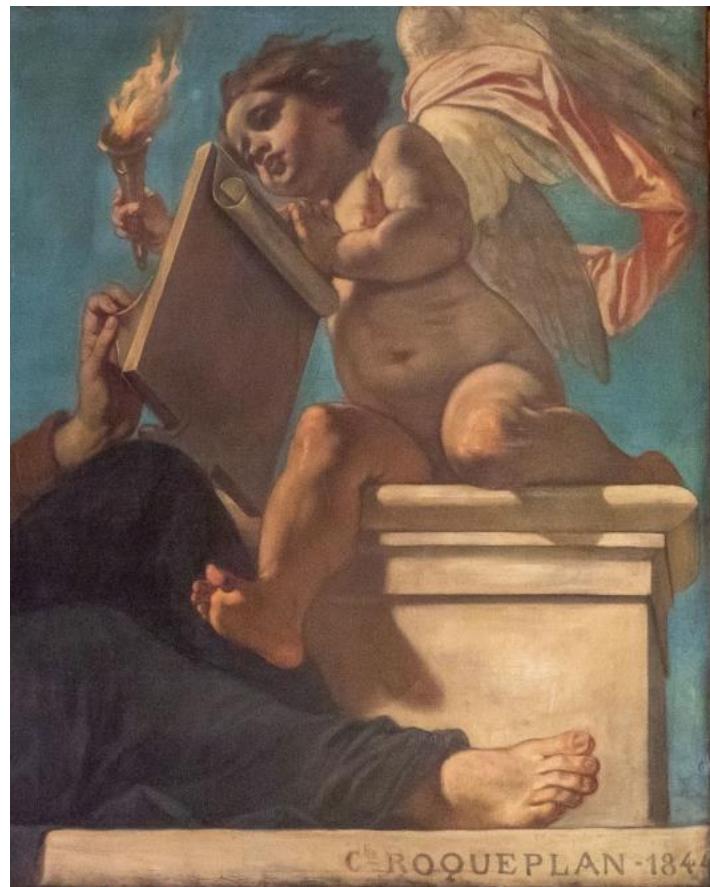


« L'Éloquence, La Politique et La Science »

LES TROIS TOILES DE CAMILLE ROQUEPLAN POUR LA SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT



Sénat, direction de la Bibliothèque et des Archives

Septembre 2024

Le texte de cette notice, version mise à jour de celle publiée en janvier 2023, a été rédigé par Jean-Marc TICCHI, directeur de la Bibliothèque et des Archives du Sénat.

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION : UNE DETTE VIS-À-VIS D'EUGÈNE DELACROIX	5
TROIS PEINTURES POUR LA SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE	7
1. Un « petit romantique » et peintre à succès.....	7
2. La commande.....	17
3. La réalisation.....	18
4. Appréciation critique	19
5. Œuvres en rapport	20
BIBLIOGRAPHIE ET ARCHIVES.....	21
1. Bibliographie	21
2. Archives	22
CORRÉLATS	22
TABLE DES ILLUSTRATIONS	23
LISTE DES CRÉDITS	25
REMERCIEMENTS.....	25

Cette notice présente une synthèse de l'état des connaissances disponibles sur les trois toiles de Camille Roqueplan qui ornent la salle de lecture de la bibliothèque du Sénat : *L'Éloquence*, *La Politique* et *La Science*.

INTRODUCTION : UNE DETTE VIS-À-VIS D'EUGÈNE DELACROIX

Les dix huiles sur toile (trois de Roqueplan, sept de Riesener) qui ornent les plafonds de la salle de lecture de la bibliothèque de la chambre des pairs sont à mettre en relation avec le décor réalisé pour le salon du roi (salle du trône) du palais Bourbon. Pour cet espace, destiné à accueillir le trône du Souverain, d'où le monarque prononçait une adresse chaque année à la chambre basse, Delacroix a, en effet, son premier grand décor entre 1833 et 1836.

On notera, outre la proximité de l'agencement des figures (voir infra), les exemples des caissons de la Justice et de l'Industrie.



1- Eugène DELACROIX, *Caisson de la Justice* (1833-1836),
Assemblée nationale



2- Eugène DELACROIX, *Caisson de l'Industrie* (1833-1836),
Assemblée nationale



3- Eugène DELACROIX, *plafond pour le Salon du Roi*,
Assemblée nationale

TROIS PEINTURES POUR LA SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE

1. Un « petit romantique » et peintre à succès

Roqueplan appartient typiquement aux « petits romantiques ». Il peignit avec goût et distinction mais sans dépasser les limites de l’honnête moyenne » estime à son sujet le *Dictionnaire des Peintres* de Bénézit¹.



4- NADAR, caricature de Camille Roqueplan (vers 1850 ?), dessin au fusain et à l'estompe rehaussé de gouache, sur papier brun,

H : 23,1 cm x L : 14,8 cm,
Bibliothèque nationale de France

« Peintre inclassable », il « ne se cantonna jamais dans un genre particulier, il se fit paysagiste, portraitiste, peintre de genre et même... de sujets religieux »², selon Marie Watteau dont le mémoire de maîtrise, rédigé à l’université de Paris-Sorbonne en 1999 sous la direction de Bruno Foucart, demeure la principale étude consacrée à ce peintre.

Enfin, selon le grand spécialiste de la peinture romantique Léon Rosenthal « Roqueplan sacrifia souvent la poursuite de la symphonie rare au désir de caresser le regard »³.

Tout au long de sa carrière, de 1822 à 1855, sa production est variée : « Par la disparité des sujets qu'il aborde, il évoque l'art de son époque sous presque toutes ses coutures et, en tout cas, dans toutes ses contradictions. », note l'auteur de la principale biographie qui le concerne⁴.

¹ E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire...*, t. 11, Paris 1999, p. 895.

² M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique*, mémoire de maîtrise sous la direction de Bruno FOUCART, Université Paris-Sorbonne. UFR Art et archéologie, 1999, 2 volumes, disponible à la Bibliothèque de Sorbonne Université, Bibliothèque Michelet, cote C/M 1999-8 1 et 2, 32.

³ Léon ROSENTHAL, *Du romantisme au réalisme. Essai sur l'évolution de la France de 1830 à 1848*, Paris 1987 [1914], p. 154.

⁴ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...]*, p. 106.

Dans son Salon de 1838, le critique de la *Revue de Paris*, T. Thoré, évoque, à côté des écoles « résurrectionniste » (qui cherche à restaurer le XVI^e siècle) et « positiviste », illustrée par Paul Delaroche, l'école *fashionable* « représentée par MM. Camille Roqueplan, Clément Boulanger, Eugène Deveria, Decaisne, Sinterhalter, Dedreux Dorcy, Lépaulle et Dubufe »¹.

Camille Joseph Étienne Roqueplan naît à Mallemort, près d'Arles, dans les Bouches-du-Rhône, le 18 février 1803, d'une mère issue d'une famille d'agriculteurs et d'un père maître de pension (instituteur)².



5- BENJAMIN, O Benjamin ! au sommet d'une échelle,
Roqueplan n'avait pas besoin d'être esquissé...
(vers 1838-1840), estampe, H : 36 cm x L : 27,3 cm,
Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Elève d'Alexandre-Denis Abel de Pujol, qui réalisera la chapelle de la chambre des pairs au cours des années 1840, il entre en février 1818 à l'École des Beaux-Arts, où son maître le présente, dans l'atelier d'Antoine-Jean Gros.

Il y rencontre Paul Delaroche, Nicolas-Toussaint Charlet, Eugène Lami, Eugène Isabey, Paul Huet et Richard Parkes Bonington, lequel exercera sur lui une influence notable³.

Il échoue trois fois au concours du prix de Rome, où il se présente notamment dans la section « paysage historique ».

L'État achète sa *Marine ; vue prise sur les côtes de Normandie* (1831), laquelle figure au catalogue du musée du Luxembourg (1831)⁴.

¹ T. THORÉ, « Salon de 1838, M. Delacroix – M. Gigoux » dans *Revue de Paris* 1838, t. LI, p. 53.

² Selon Ch. Blanc, le père de Roqueplan aurait été « un amateur fort distingué et fort lettré » Charles BLANC, « Camille Roqueplan » dans *Histoire des peintres de toutes les écoles. École française*, III, Paris 1868, p. 56.

³ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...], passim.*

⁴ Frédéric VILLOT, *Notice des peintures, sculptures, gravures et lithographies de l'école moderne de France exposées dans les galeries du musée impérial du Luxembourg*, Paris 1855², p. 31.



6- Camille ROQUEPLAN, *Vue prise sur les côtes de Normandie* (1831), huile sur toile, H : 1 m 04 x L : 1 m 58 (dépôt du musée du Louvre au musée national du château de Fontainebleau)

À compter de 1831, *L'Artiste*, journal de référence en matière de peinture sous la monarchie de Juillet, publie des comptes rendus élogieux à son sujet. Victor Schoelcher loue par exemple sa « facilité spirituelle, son intelligence à faire la nature ou à imiter les manières de certains maîtres »¹. Il profite de la vogue des « petits tableaux bon marché à sujet facile »² produits à cette époque.

Roqueplan est très bien intégré au milieu artistique, participant, par exemple, en 1833, déguisé en officier mexicain, au bal costumé chez Alexandre Dumas, où Delacroix apparaît en Dante³.

Effectuant divers voyages en France (Dauphiné, Normandie, Bretagne –région qu'il est l'un des premiers à découvrir⁴–, Roqueplan produit alors une peinture de paysage, étant « un des premiers paysagistes à se libérer des contraintes classicisantes et à peindre la nature en l'observant directement sur le motif »⁵.

¹ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique* [...], p. 51.

² *Id.*, p. 31.

³ Léon ROSENTHAL, *Du romantisme au réalisme. Essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848*, Paris 1987, p. 29.

⁴ G. HÉDIARD, *Les maîtres de la lithographie : Camille Roqueplan*, Le Mans 1894, 8)...

⁵ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique* [...], p. 32.

Auteur d'une œuvre protéiforme, il consacre un autre volet de sa production à un « retour à Watteau et au goût du XVIII^e siècle »¹. Sa renommée atteint son apogée dans les années 1828-1840.

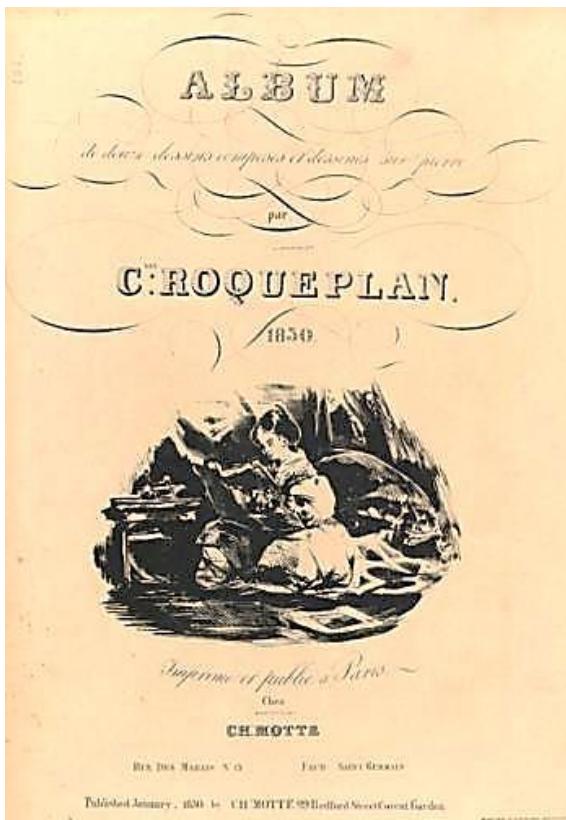
Le critique Gustave Planche le considère, après le salon de 1831, comme « un artiste ingénieux et habile, formé aux leçons de Bonington »².

De même, dans ses *Causeries du Louvre* consacrées au salon de 1833, le critique Auguste Jal écrit-il que l'artiste est « trop couru pour qu'un morceau capital de lui attende le jour du Salon pour trouver acquéreur », le comparant à Bonington et Watteau³.

Ouvrant un atelier en 1835, Camille Roqueplan développe son activité lithographique. Il collabore avec Delacroix aux *Chroniques de France* de Mme Tastu éditées par Gauguain⁴. La Bibliothèque du Sénat conserve un des recueils qu'il publia (cf. bibliographie).

À cette époque, les éditeurs Ligny et Duplaix, qui reprennent de l'éditeur Gauguain la propriété des *Chroniques de France*, « y font gratter le nom de Delacroix pour le remplacer par celui de Roqueplan « plus aimé du public »⁵, attestant de la vogue de l'œuvre de ce dernier.

Lithographe, Roqueplan rencontre un succès international jusqu'en Allemagne où ses gravures satisfont le goût biedermeier⁶. La lithographie est alors « à son apogée et constitue le système de transcription par excellence »⁷. Son succès mérite d'être souligné, en gardant à l'esprit que les œuvres de



7- Camille ROQUEPLAN, *Album de douze dessins* (1830), estampe, H : 36,8 cm x L : 26 cm, Paris, Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

¹ *Id.*, p. 38.

² M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique* [...], p. 53, citant G. Planche « Salon de 1831 » dans *Études sur l'école française (1831-1852)*, Paris, Levy, 1855, tome non cité, p. 91-94.

³ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique* [...], p. 55.

⁴ *Id.*, p. 83.

⁵ *Id.*, p. 31 citant Germain Hediard.

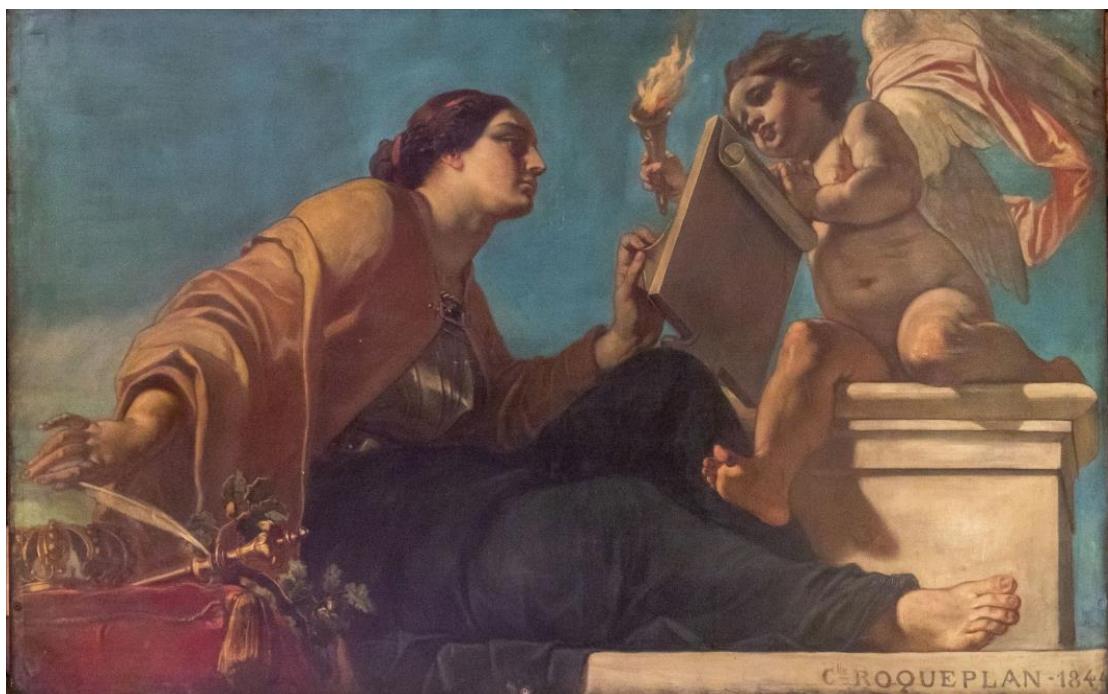
⁶ C. RITZENTHALER, « Camille Roqueplan » dans *L'École des Beaux-Arts du XIX^e siècle. Les pompiers*, préface de Maurice RHEIMS Paris 1987, p. 282.

⁷ L. ROSENTHAL, *Du romantisme au réalisme. Essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848*, Paris 1987, p. 55.

Géricault ou de Delacroix ne sont tirées qu'à quelques exemplaires sous forme de gravures au même moment¹.

Intégré à la meilleure société parisienne, il est le frère de Nestor Roqueplann, qui devient en 1826, à vingt-et-un ans, l'un des premiers rédacteurs en chef du *Figaro*, publication qui se heurte aux pouvoirs publics sous la Restauration, et devient directeur de théâtre après 1848. Il dirige notamment l'Opéra de Paris à compter de 1847, où il logera son frère dans un atelier à la fin de sa vie², dandy qui écrit dans *La Presse* et *Le Constitutionnel*.

Camille Roqueplan et Eugène Delacroix ont des amis communs : Bonnington, Huet, Louis Boulanger, mais l'auteur de *La Mort de Sardanapale* aurait jugé son succès « superficiel »³. Il rencontrera Delacroix en 1845 aux Eaux-Bonnes, durant un séjour que tous deux font pour soigner un mal de poitrine -dont il mourra en 1855⁴.



8- Camille ROQUEPLAN, *La Politique* (1844)
Palais du Luxembourg, salle de lecture de la Bibliothèque
On rapprochera cette œuvre du petit tableau conservé au musée
Bossuet de Meaux qui figure infra.

¹ J. ADHÉMARD, « La gravure commerciale à l'époque de Louis-Philippe » dans *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique du Vieux-Papier*, n° 162 (1953), p. 318.

² Charles BLANC, « Camille Roqueplan » dans *Histoire des peintres de toutes les écoles. École française*, III, Paris 1868, p. 58.

³ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...]*, p. 83 et 84.

⁴ *Id.* p. 88.



9- Camille ROQUEPLAN, *Frontispice*
Meaux, musée Bossuet

« Trop couru pour qu'un morceau capital de lui attende le jour du salon pour trouver un acquéreur »¹, Roqueplan est vendu dans « les magasins les plus en vue du Paris de l'époque »². Son succès commercial dure jusque vers la fin de la décennie 1850.

Alors qu'un tableau de petit format de Delacroix se vend 1 000 francs, un tableau de Roqueplan se négocie de 1 000 à 3 000 francs³. À la vente du duc d'Orléans, son *Antiquaire* et son *Lion amoureux* sont respectivement adjugés 30 000 et 25 000 francs, sommes considérables à l'époque où un ouvrier gagne quelques francs par jour, tandis que les « records » de vente de tableaux anciens n'excèdent que rarement 20 000 francs⁴.

¹ A. JAL, *Salon de 1833. Les causeries du Louvre*, Paris 1833, p. 311.

² M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...]*, p. 41.

³ L. ROSENTHAL, *Du romantisme au réalisme. Essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848*, Paris 1987, p. 63.

⁴ *Id.*, p. 64, la vente d'un Terburg pour 45 000 francs constitue une exception.



10- Camille ROQUEPLAN, Le lion amoureux (1836)
Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris »¹

De même, les amateurs se disputent « à prix d'or » son fonds d'atelier².

¹https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/recherche-avancee/auteur_texte_m/contient%3ARoqueplan%2C%20Camille%20Joseph%20Etienne/ET/types_objet_texte_m/contient%3APeinture/ET/institution_id_entier_s/egal%3A20/type/oeuvre?limit=50&sort=score

² Ch. BLANC, « Camille Roqueplan » dans *Histoire des peintres de toutes les écoles. École française*, III, Paris 1868 ? p. 58 et 57.

C'est également un peintre d'histoire, comme en témoigne son *Valentine et Raoul* (musée de Bordeaux)¹.



11-Camille ROQUEPLAN, *Les puritains d'Écosse* (XIX^e siècle),
huile sur toile, H : 105 cm x L : 89 cm,
Paris, musée de la Vie romantique

Dans la notice qu'il lui consacre, Théophile Gautier souligne que ce romantique ne réalisa que deux tableaux dramatiques (*La Mort de l'espion Morris* [musée de Lille, voir illustration] et un épisode de la Saint-Barthélemy. estimant que « Quand tous voulaient être formidables, gigantesques et prodigieux, il se contenta d'être charmant »².

¹ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...]*, p. 83 et 84.

² Th. GAUTIER, *Notices romantiques*, « Camille Roqueplan » dans *Œuvres complètes*, XI, Genève 1978, p. 194 et citation p. 192.



12- Camille ROQUEPLAN, *Une scène de la Saint-Barthélemy, Valentine et Raoul* (1848), huile sur toile, H : 2 m 75 x L : 1 m 93
Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Maître dans des « genres bien divers », il se fit par exemple « Hollandais avec Netscher, Metzu, Mieris [...] »¹, comme le montre son *Van Dyck à Londres* (musée des Beaux-Arts de la ville de Paris).

¹ Théophile GAUTIER, *Notices romantiques*, « Camille Roqueplan » dans *Œuvres complètes*, XI, Genève 1978, p. 194.



13- Camille ROQUEPLAN, *Van Dyck à Londres* (1837),
huile sur toile, H : 89,5 cm x L : 116,5 cm
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Roqueplan fait partie des artistes protégés par le duc Ferdinand-Philippe d'Orléans, l'héritier présomptif du trône de France (1810-1842), ce « champion avoué des romantiques »¹.

Il reçoit plusieurs commandes publiques pour le musée d'Histoire de Versailles : une *Bataille d'Elchingen le 15 octobre 1805*, une *Bataille de Rancoux* et un *Portrait du marquis de Chastellux* puis, en 1846, un *Goûter dans le parc* pour la chambre du duc d'Aumale, Henri d'Orléans, cinquième enfant et avant-dernier fils du roi Louis-Philippe (1822-1897), à Chantilly².

¹ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...]*, p. 106.

² *Id.*, p. 62 et 64.



14- Camille ROQUEPLAN, *La Science* (1844),
Palais du Luxembourg, salle de lecture de la Bibliothèque

2. La commande

Les cinq toiles initialement commandées pour la salle de lecture de la Bibliothèque du palais du Luxembourg –mentionnées au catalogue de sa vente après décès– *La Guerre*, *La Paix*, *la France victorieuse dictant ses lois*, *la Politique* et *La Science* constituent sa première et unique œuvre monumentale¹.

Dans son livre sur le palais du Luxembourg imprimé en 1847, Alphonse de Gisors mentionne cinq peintures qui « ne sont pas encore terminées »² :

- *L'Industrie*, elle est entourée de tous les attributs du commerce (qui sera finalement réalisée par Léon Riesener) ;
- *Le Génie militaire*, il est entouré de tous les attributs de la guerre (qui sera aussi finalement réalisée par Léon Riesener) ;
- *L'Éloquence*, un sceptre à la main, elle s'appuie sur la Raison (figurée en compagnie de trois personnages qui évoquent l'éloquence poétique (Orphée), militaire (un soldat) et religieuse (un moine)) ;
- *La Politique*, le Génie de la sagesse la conseille et la guide ;

¹ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique [...]*, p. 80.

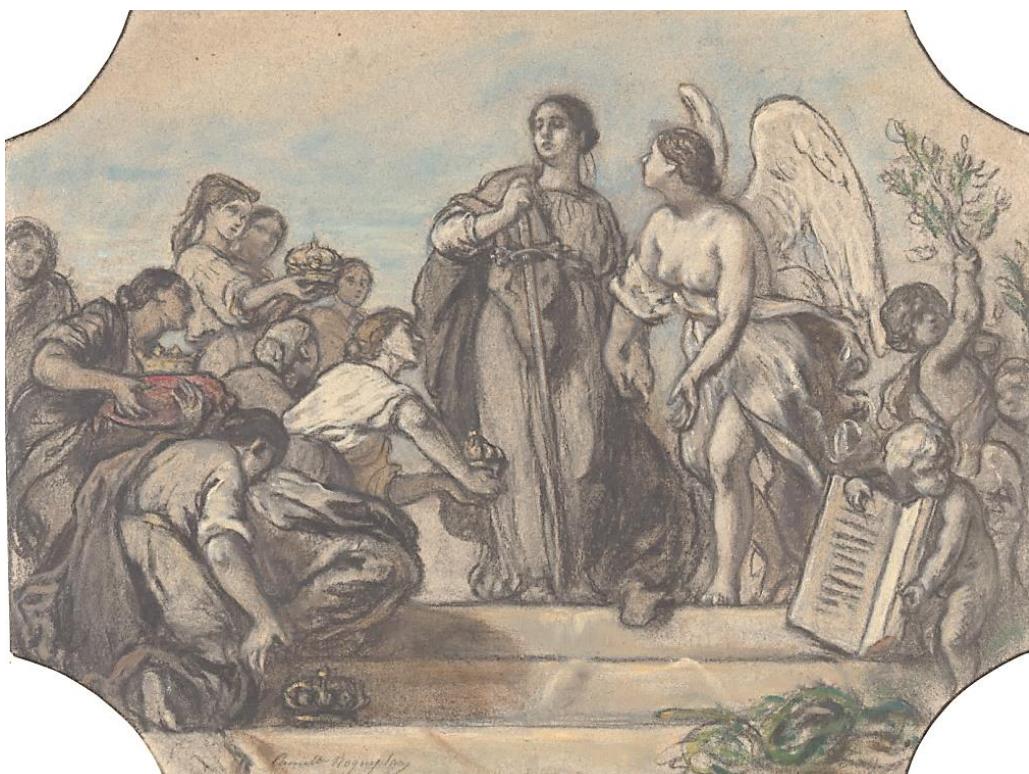
² Alphonse de GISORS, *Le palais du Luxembourg*, Paris 1847, p. 154.

- et *Les Mathématiques*, elles s'appuient sur le globe terrestre, dont elles mesurent l'étendue (elles seront remplacées par *La Science* dans la version effectivement réalisée).

Roqueplan ne réalise que les trois dernières de ces peintures, les deux premières ayant finalement été confiées à Léon Riesener.

Le RISD Museum a acquis en 1972 un dessin, *La Paix ou La France victorieuse* (vers 1844 ?), dont le motif pourrait être un travail préparatoire à une autre toile destinée au palais du Luxembourg mais jamais réalisée.

3. La réalisation



15- Camille ROQUEPLAN, *La Paix ou La France victorieuse* (vers 1844 ?)
dessin au pastel, H : 35,4 cm x L : 47 cm, fusain et huile, © courtesy of the RISD
Museum, Providence, R

L'artiste entame vraisemblablement ses esquisses entre juin et septembre 1841. On ignore la date à laquelle les trois toiles finalement réalisées ont été posées¹.

¹ M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique* [...], p. 81 : d'après une lettre du duc Decazes du 21 juin 1841, on peut déduire qu'à l'époque Roqueplan est au travail puisque seul Scheffer n'a pas donné ses esquisses AN F21 585 et ibidem, le 27 septembre, le même écrit au ministre que « les autres artistes chargés de la peinture du plafond de la grande Bibliothèque ont à peine commencé ; notamment MM. Camille Roqueplan et Scheffer qui n'ont encore rien produit » AN F21 585 ; id. p. 82, selon la première livraison de *L'Artiste* de 1843, à cette époque Roqueplan « n'a encore fait poser aucune de ses toiles bien que trois ou quatre soient achevées ; et la décoration du côté gauche à M. Riesener. Les peintures de cet artiste sont terminées et mises en place ».

Les panneaux sont encore vides lorsque paraît la *Revue des Deux Mondes* de 1841¹.

En 1846, en raison de son état de santé (il souffre de la tuberculose), Roqueplan est dispensé de l'exécution des deux derniers tableaux².

4. Appréciation critique

Dans *La Presse* du 31 janvier 1847, Théophile Gautier note que seule trois toiles sont prêtes mais pas posées et que « nous eussions aimé le voir essayer sur une plus grande échelle ces tours de force de clair-obscur et de lumière dont il possède le secret. Son coloris clair, tendre, argenté et frais convient on ne peut mieux à la peinture monumentale ; un plafond peint par Roqueplan ne vous pèsera jamais sur la tête et vous croirez toujours rien entre le ciel et vous ; espérons que l'air du midi qu'il vient de respirer à pleins poumons lui aura rendu assez de force pour continuer ses travaux »³.

Dans la « Notice romantique » qu'il lui consacre en 1855, après sa mort, Gautier note enfin que Roqueplan « Fit aussi quelques figures allégoriques au palais du Luxembourg, d'une couleur claire et mate, rappelant la douceur tranquille de la fresque et se soutenant à compter des peintures de Delacroix. »⁴

Commentant le salon de 1831, Gustave Planche rend un jugement prémonitoire sur l'œuvre de Roqueplan qui pourrait s'appliquer aux trois toiles exposées au Sénat : « Qu'il produise pour les galeries au lieu d'improviser à profusion pour les albums et les cabinets, et nous lui promettons avec sécurité un succès durable et solide ; peut-être s'est-il laissé séduire aux éloges prématurés, à l'admiration complaisante de ses amis. Mais qu'il y songe, aujourd'hui qu'il en est temps encore, s'il persiste dans son exécution lâchée et incomplète, il n'arrivera jamais à des œuvres parfaitement belles, à des compositions d'un intérêt inaltérable et soutenu. Il [p. 94] séduira, mais il ne durera pas [...]. »⁵

¹ « Revue des Arts » dans *Revue des Deux Mondes*, 1841, p. 802.

² M. WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique* [...], p. 81.

En compensation « il reçoit la commande d'une Éducation de la Vierge qui sera déposée en l'église de Mortagne-sur-Sèvre AN F/21.0054 dossier 29 (série artistes) et Bruno FOUCARD, *Le renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris 1987.

³ *Id.*, p. 83.

⁴ Théophile GAUTIER, *Notices romantiques*, « Camille Roqueplan » dans *Œuvres complètes*, XI, Genève 1978, p. 198.

⁵ Gustave PLANCHE, *Études sur l'école française (1831-1852). Peinture et sculpture*, Paris 1855, p. 93-94.



16- Camille ROQUEPLAN, *L'Éloquence* (1844)
Palais du Luxembourg, salle de lecture de la Bibliothèque

5. Œuvres en rapport

La structure des trois œuvres rappelle celle des toiles de Delacroix exposées au Salon du Roi de la Chambre des députés (voir supra).

Deux œuvres connues se rapportent à la commande de la Chambre des pairs (WATTEAU, 83, estime qu'elles ont été préparées pour le Luxembourg) :

- *L'Étude* qui figure dans la première vente de Roqueplan de 1855 (huile sur toile, 20 x 31 cm, reproduite dans *Beaux-Arts*, VIII, mars 1930, p. 7) ;

- et *La Paix ou La France victorieuse* (dessin au pastel, 35,4 x 47 cm, fusain et huile, acquis en 1972 par le RISD Museum, reproduite supra).

Le catalogue de la vente, après le décès de Roqueplan, signale l'existence de dessins de *La Guerre*, *La Paix*, *La France victorieuse dictant ses lois*, *La Politique* et *La Science*¹.

¹ HOTEL DROUOT, PARIS, *Catalogue des Tableaux de Camille Roqueplan*, 10 décembre 1855, I (46), (47), (57-60) cité par MUSEUM OF ART, RISD MUSEUM, « Camille Roqueplan » dans *Selection V: French Watercolors and Drawings*, ca. 1800-1910. Providence: Museum of Art, RISD Museum, 1975, p 151.

BIBLIOGRAPHIE ET ARCHIVES

1. Bibliographie

- **Ouvrages et articles consultés**

J. ADHÉMARD, « La gravure commerciale à l'époque de Louis-Philippe », *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique du Vieux-Papier*, n° 162 (1953), pp. 318-322

E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, t. 11, Paris, Gründ 1999, p. 895-896

Charles BLANC, « Camille Roqueplan » dans *Histoire des peintres de toutes les écoles. École française*, III, Paris, Renouard 1868, p. 56-58

« Bonnington et ses émules », dans *Revue Britannique*, juillet 1833

Paul de MANTZ, « Camille Roqueplan » dans *L'Artiste*, 6 et 13 juillet 1856

Théophile GAUTIER, *Notices romantiques*, « Camille Roqueplan » dans *Œuvres complètes*, XI, Genève, Slatkine 1978, p. 191-199

Alphonse de GISORS, *Le palais du Luxembourg*, Paris, Plon 1847

Germain HÉDIARD, « Camille Roqueplan » dans *Les maîtres de la lithographie : Camille Roqueplan*, Le Mans 1894, p. 1-24

Germain HÉDIARD, *Les maîtres de la lithographie : Camille Roqueplan*, Le Mans, 1894

Paul MANTZ, « Camille Roqueplan » dans *L'Artiste*, 6 et 13 juillet 1856

MUSEUM OF ART, RISD Museum, « Camille Roqueplan » dans *Selection V: French Watercolors and Drawings*, ca. 1800-1910. Providence: Museum of Art, RISD Museum 1975, p 149-151.

Gustave PLANCHE, *Études sur l'école française (1831-1852). Peinture et sculpture*, Paris, Lévy 1855

Cécile RITZENTHALER, « Camille Roqueplan » dans *L'École des Beaux-Arts du XIX^e siècle. Les pompiers*, préface de Maurice RHEIMS Paris, Mayer 1987, p. 282

Camille ROQUEPLAN, *Album de douze dessins composés et dessinés sur pierre par Camille Roqueplan*, Paris, Ch. Motte 1830

Léon ROSENTHAL, *Du romantisme au réalisme. Essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848*, Paris, Macula 1987

T. THORÉ, « *Salon de 1838. M. Delacroix – M. Gigoux* » dans *Revue de Paris* 1838, t. LI, p. 51-58

Frédéric VILLOT, *Notice des peintures, sculptures, gravures et lithographies de l'école moderne de France exposées dans les galeries du musée impérial du Luxembourg*, Paris, Vinchon et Charles de Mourgues 1855

Marie WATTEAU, *Camille Roqueplan : approche biographique*, mémoire de maîtrise sous la direction de Bruno FOUCART, Université Paris-Sorbonne. UFR Art et archéologie, 1999, 2 volumes, disponible à la Bibliothèque de Sorbonne Université, Bibliothèque Michelet, cote C/M 1999-8 1 et 2

• **Restent à consulter**

Notice de Charles BLANC dans *Histoire générale de la peinture*, 1869

L'Étude qui figure dans la première vente de Roqueplan de 1855 (huile sur toile, 20 x 31 cm), reproduite dans *Beaux-Arts* VIII, mars 1930, p. 7, dont l'auteur estime qu'elles ont été préparées pour le Luxembourg

2. Archives

Les archives du Sénat conservent un courrier qui fait mention de C. ROQUEPLAN (cote 573 S 36 : courrier du 12 octobre 1841 du ministère au duc Decazes pour que les artistes, dont Roqueplan et Scheffer, se hâtent de terminer leurs travaux).

CORRÉLATS

Abel de Pujol

Riesener

Delacroix

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1- Eugène DELACROIX, *Caisson de la Justice* (1833-1836), Assemblée nationale
- 2- Eugène DELACROIX, *Caisson de l'Industrie* (1833-1836), Assemblée nationale
- 3- Eugène DELACROIX, *plafond pour le Salon du Roi*, Assemblée nationale
- 4- NADAR, *caricature de Camille Roqueplan* (vers 1850 ?), dessin au fusain et à l'estompe rehaussé de gouache, sur papier brun, H : 23,1 cm x L : 14,8 cm, Bibliothèque nationale de France
- 5- BENJAMIN, *Ô Benjamin ! au sommet d'une échelle, Roqueplan n'avait pas besoin d'être esquissé...* (vers 1838-1840), estampe, H : 36 cm x L : 27,3 cm, Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris
- 6- Camille ROQUEPLAN, *Vue prise sur les côtes de Normandie* (1831), huile sur toile, H : 1 m 04 x L : 1 m 58 (dépôt du musée du Louvre au musée national du château de Fontainebleau)
- 7- Camille ROQUEPLAN, *Album de douze dessins* (1830), estampe, H : 36,8 cm x L : 26 cm, Paris, Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris
- 8- Camille ROQUEPLAN, *La Politique* (1844) Palais du Luxembourg, salle de lecture de la Bibliothèque
- 9- Camille ROQUEPLAN, *Frontispice Meaux*, musée Bossuet
- 10- Camille ROQUEPLAN, *Le lion amoureux* (1836) Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris »
- 11- Camille ROQUEPLAN, *Les puritains d'Écosse* (XIX^e siècle), huile sur toile, H : 105 cm x L : 89 cm, Paris, musée de la Vie romantique
- 12- Camille ROQUEPLAN, *Une scène de la Saint-Barthélemy, Valentine et Raoul* (1848), huile sur toile, H : 2 m 75 x L : 1 m 93 Bordeaux, musée des Beaux-Arts
- 13- Camille ROQUEPLAN, *Van Dyck à Londres* (1837), huile sur toile, H : 89,5 cm x L : 116,5 cm Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
- 14- Camille ROQUEPLAN, *La Science* (1844), Palais du Luxembourg, salle de lecture de la Bibliothèque
- 15- Camille ROQUEPLAN, *La Paix ou La France victorieuse* (vers 1844 ?) dessin au pastel, H : 35,4 cm x L : 47 cm, fusain et huile, © courtesy of the RISD Museum, Providence, R
- 16- Camille ROQUEPLAN, *L'Éloquence* (1844) Palais du Luxembourg, salle de lecture de la Bibliothèque

LISTE DES CRÉDITS

- Illustration 1. Photographie Assemblée nationale © Assemblée nationale
- Illustration 2. Photographie Assemblée nationale © Assemblée nationale
- Illustration 3. Photographie Assemblée nationale © Assemblée nationale
- Illustration 4. RESERVE BOITE ECU-NA-88 © gallica.bnf.fr/
Bibliothèque nationale de France
- Illustration 5. INV G.10240 © Musée Carnavalet, Histoire de Paris
- Illustration 6. INV 7710 ; LP 57 © 2003 GrandPalaisRmn (musée du
Louvre) / Gérard Blot, permalien :
<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010057637>
- Illustration 7. INV G.6937. © musée Carnavalet, Histoire de Paris
- Illustration 8. Photographie J.-M. Ticchi © bibliothèque du Sénat
- Illustration 9. © musée Bossuet
- Illustration 10. © Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris
- Illustration 11. INV 2009.3. MVR © Musée de la Vie romantique
- Illustration 12. INV Bx E 458. MusBA © Musée des Beaux-Arts Bordeaux
- Illustration 13. INV PDUT1702. © Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la
ville de Paris
- Illustration 14. Photographie J.-M. Ticchi © bibliothèque du Sénat
- Illustration 15. RISD Museum © courtesy of the RISD Museum,
Providence, R
- Illustration 16. Photographie J.-M. Ticchi © bibliothèque du Sénat

REMERCIEMENTS

Mme Margot MCILWAIN NISHIMURA, Dean of Libraries, RISD
Museum, Providence Rhode Island

